SCUOLA LEONARDO DA VINCI - ROMA

Collège LES DEUX CANONS

Echange ERASMUS PLUS

RÉUNION - ITALIE

LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

Bilan & Expériences

Etape 1

Deux jours au lycée
Leonardo da Vinci

Voici un aperçu de nos deux premiers jours en observation dans le lycée Leonardo da Vinci à Rome. Tout d'abord, une petite présentation de l'établissement.

BRÈVE PRÉSENTATION DE L'ÉTABLISSEMENT

Iréne De Angelis Curtis
Proviseur du lycée

Situé à proximité du Colisée, le lycée offre un enseignement technique et professionnel, ainsi qu'un cursus en sciences humaines. Basé sur deux sites différents, il a la particularité de proposer des cours la journée et le soir. Les deux structures du lycée emploient au total 100 enseignants pour 500 élèves la journée et 650 le soir. Parmi les élèves, ceux en situation d'handicap sont inclus en cours et plus généralement dans la vie du lycée, devenu, grâce à un travail important des enseignants et des élèves, un musée, puisqu'il s'agit du premier lycée technique de Rome dans lequel a étudié, entre autres, Maria Montessori.

Cours du jour
Présence d'une enseignante de soutien pour les élèves Handicapés.

L'ÉCOLE DU JOUR

Les cours du matin se déroulent de 8h à 14h30. Ce sont des élèves âgés en moyenne de 14 à 19 ans. L'école, elle, est obligatoire jusqu'à 16 ans.
Ces cours accordent une place prépondérante à la pédagogie de l'oral. L'objectif est de valoriser les compétences de chaque élève à partir de l'oral pour arriver à l'écrit. L'interaction entre enseignant et élève fonctionne bien : les quelques cours auxquels nous avons participé ont indiqué que les thèmes abordés sont des thèmes d'actualité qui parlent aux élèves et pour lesquels ils se sentent concernés. 4 à 5% des élèves mineurs des cours du jour intègrent l'école du soir, alternative dont l'objectif est de favoriser l'intégration.

L'ÉCOLE DU SOIR

Elèves du cours du soir
Séance de présentation

Ce sont des cours ouverts aussi bien aux adultes qu'aux mineurs, généralement à partir de 16 ans. Une majorité d'entre eux sont originaires des Philippines, mais il y avait également trois Italiens, un Moldave, un Sri Lankais, deux Roumaines, un Hondurien ou encore un Palestinien.
Ces cours ne sont pas seulement multiculturels, ils sont aussi plurilingues : en effet, en vue de la journée internationale de la femme, les élèves ont, par exemple, traduit dans leur langue maternelle les poèmes d'Andreï, l'élève moldave porteur d'un handicap. L'objectif est de faire en sorte que les élèves acquièrent l'italien, favorisant ainsi leur intégration, tout en restant ouvert sur la langue et la culture de l'autre.
Le groupe que nous avons observé fonctionne très bien : les élèves font preuve de maturité, de vivacité et d'ouverture d'esprit. Il y a une excellente interaction entre l'enseignant et les élèves, entre les élèves entre eux, mais aussi avec nous.
Les raisons qui les amènent à fréquenter les cours du soir sont diverses : pour plusieurs d'entre eux, ils travaillent le matin, d'autres se sentaient exclus ou rejetés de l'école du matin du fait de leur statut d'étranger. Il y a aussi ceux qui ont décroché du système et qui veulent réintégrer le lycée en vue d'obtenir un diplôme. Certains adultes veulent parfaire leur parcours professionnel ou reprendre l'école après l'avoir quittée trop tôt.

Jean-Franco
Enseignant

L'un des travaux effectués aux cours du soir est la création de poèmes dans les différentes langues natales des étudiants. Nous avons été invités à assister à une présentation des travaux le 8 mars.

Gros plan

La poésie
au service de l'interculturalité

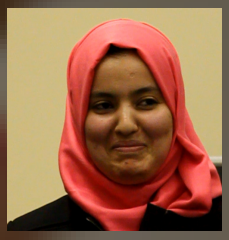
Accompagnée de deux de ses collègues, Anna Cosciotti, professeur de français aux cours du soir, s'est servie des poésies écrites par Andrei, pour créer un pont entre les différentes langues maternelles des étudiants. Dans un premier temps, les poèmes ont été traduits en italien. Puis, dans un second temps, chaque étudiant a traduit le poème de son choix dans sa langue d'origine.

Anna Cosciotti
Enseignante en français

La journée des droits de la femme a été l'occasion pour les étudiants de dire leur poésie. Nous avons eu la chance d'assister à cet événement interculturel. Les étudiants ont lu des poèmes et interprété des chansons, en italien ou dans leur langue maternelle. L'ensemble a été conclu par un repas où chacun a tenu à apporter une spécialité culinaire de son pays natal. Ce fut un grand moment d'émotions et de partage.

Ce moment a été très riche en découvertes. Les échanges nous ont permis de prendre conscience de l'importance d'intégrer la richesse culturelle personnelle de l'élève dans la construction de son apprentissage et de son intégration dans la société italienne. De plus, l'accueil offert par les étudiants nous a touchés par sa sincérité et l'envie profonde de partager un moment simple. Il y a là à travers ce temps fort une volonté d'ouverture dans l'âge, dans l'espace et dans les propositions. En effet, étaient présents des étudiants de tous âges, se déplaçant librement dans et hors de la salle et proposant différents moyens d'expression. Cette école est devenue un lieu débarassé de toutes les contraintes pour un brassage interculturel et intergénérationnel : «*L'école de demain de l'Europe, avec tous ses flux migratoires*» comme dirait Anna. Un école faite de solidarité et de partage où chacun apporte sa pierre en toute humilité.

Des étudiants de tout horizon



Portrait

Parmi les étudiants du cours du soir, Andrei Negru est un jeune homme moldave épris de poésie. Porteur d'un handicap, il lui a été souvent difficile de se rendre à l'école la journée. Les cours du soir ont donc représenté pour lui une belle opportunité d'ouverture aux autres et d'intégration. Ces cours d'une durée plus courte lui ont notamment permis de se scolariser afin d'étudier la langue italienne.

Poèmes

PER MAMMA L'8 MARZO

Quandi fuori clado fa
E i fiori sono come una favola
Come un raconto indescrivibile
La primavera è arrivata
E il sole nel cielo sorride
E la faccia di mamma splende
La faccia di mamma bella e simpatica
Che mu aiutta tutte le volte
Con una parola con una frase uona
Con un consiglo o due
E con questa occasione della primavera
Voglio ringraziarti
Chem i fai dato la vita
Con un fiore di 8 marzo
Bello come la tua facia simpatica
E ti ringrazio ancora una volta
Per le tue buone azioni

Negriu Andrei 1B

POUR MAMAN LE 8 MARS

Quand dehors il fait chaud
et les fleurs sont comme une fable
Comme un récit indescriptible
Le printems est arrivé
Et le soleil dans le ciel sourit
Et le vissage de maman resplendit
Le visage de maman beau et sympathique
Qui m'aide chaque fois
Avec une parole avec une bonne phrase
Avec un conseil ou deux
et avec cette occasion du printemps
Je veux te remercier
Car tu m'as donné la vie
Avec une fleur le 8 mars
Belle comme otn visage sympathique
Et je te remercie encore une fois
Pour tes bonnes actions

Negriu Andrei 1B

Etape 2

Visite d'un collège de quartier populaire

Scuola Media di Donato (cité scolaire multiculturelle au centre de Rome)

L'établissement ouvre ses portes de 8h à 14h, deux fois par semaine, et de 8h à 16h, trois fois par semaine, pour proposer des ateliers et des cours de soutien en maths et en italien l'après-midi. L'école primaire associée est quant à elle, ouverte de 8h30 à 16h30. L'association des parents d'élèves prend ensuite le relais de 16h30 à 22h, d'abord pour s'occuper les enfants, puis pour proposer des activités aux parents.

LUNDI 7 MARS 2016, VISITE D'UN COLLÈGE

Le collège compte 120 élèves, mais le groupe scolaire rassemble 800 élèves en tout, école maternelle, primaire et collège compris. L'établissement compte, comme quasi tous les établissements de Rome, un nombre d'immigrés important. Un de ses principaux objectifs est de lutter contre le décrochage scolaire en passant principalement par l'art, le théâtre et la musique. L'idée principale est d'intéresser et de motiver les élèves, puis de les fédérer autour d'un projet commun à présenter en fin d'année. La participation des élèves de maternelle au projet de l'école permet ainsi d'établir une réelle collaboration entre les différents niveaux. Ainsi, de nombreux ateliers sont proposés aux élèves l'après-midi de façon optionnelle avec en moyenne une dizaine d'élèves par ateliers (BD, théâtre, sciences, un laboratoire d'art et de musique où les élèves construisent eux-mêmes leur instrument), chaque atelier étant suivi d'une production finale en fin d'année.

Nous avons ainsi pu découvrir un spectacle de danse de 30 minutes monté sous la direction du professeur d'art Michel, rassemblant plus d'une centaine d'élèves du primaire. 4 mois d'entrainement ont été nécessaires à sa réalisation et la présentation a pu se faire dans un vrai théâtre. Ce projet artistique a permis le passage par la communication non verbale, les symboles, les dessins, la musique, afin de compléter les connaissances de bases et d'intégrer tous les élèves, notamment ceux d'origines étrangères.

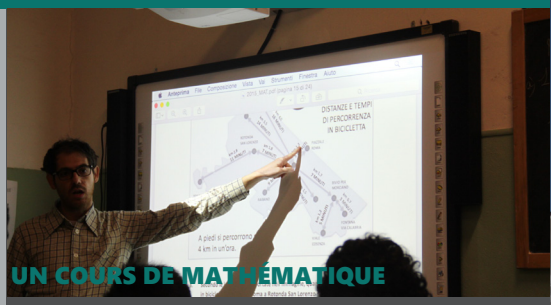
Le 2ème axe du projet d'établissement vise à intégrer les parents en proposant des cours d'italiens à ceux qui le souhaitent. Ils peuvent assister à ces cours à 8h30, après avoir déposé leur enfant à l'école. L'avantage est d'avoir tout de suite le parent sous la main et d'éviter de l'obliger à revenir le soir, ce qui est souvent contraignant pour lui.

L'apprentissage de l'italien pour les élèves étrangers est également possible grâce aux conventions passées entre l'université et le collège. Des étudiants viennent 6h par semaine enseigner la langue aux nouveaux arrivants. Un « enseignement de masse » de 40h sur 4 semaines est dispensé pour ceux qui sont le plus en difficultés. Le plus souvent, ces élèves restent dans leur classe pour l'EPS, la musique et les arts et sont sortis pour l'histoire, l'italien, et des lettres. L'inclusion des handicapés est également un axe fort de ce collège aussi, puisque chaque classe compte 1 ou 2 élèves porteurs d'un handicap. Ils sont accompagnés par un enseignant spécialisé qui s'occupe entièrement de cet élève au sein de la classe.

Le collège est un réel lieu de vie, de tolérance et d'échanges, puisque 3 grandes fêtes sont organisées dans l'année en septembre, en mai, puis en juin :

- d'abord, un marché dans l'école, le dimanche, où des agriculteurs bio viennent vendre leurs légumes et où les parents d'élèves proposent des spécialités de leur pays et réinvestissent l'argent gagné dans l'école ;
- puis un tournoi de basket en mai, en hommage à un élève décédé il y a 10 ans d'un accident de voiture devant l'école ;
- enfin, une fête de l'école où la rue principale située à coté de l'école est fermée à la circulation. C'est l'occasion pour les élèves, parents et habitants du quartier de se réunir autour d'activités sportives et culturelles.

Cette cité scolaire montre une volonté de prise en compte des différences qu'elles soient culturelles, motrices, cognitives, pour proposer une offre cohérente de formations aussi bien pour les enfants que pour les parents.



UN COURS DE MATHÉMATIQUE

Luana Castellani est enseignante en mathématiques et sciences au collège Daniele Manin. Passionnée et dynamique, elle a à cœur de varier ses pratiques afin de faciliter la compréhension et l'assimilation des notions pour les élèves. Luana Castellani nous a ouvert les portes de sa classe de 6e, nous permettant ainsi d'assister à un cours de mathématiques durant lequel elle a procédé à la correction d'un devoir. L'effectif de 18 élèves permet une meilleure gestion du groupe. Un des élèves dans la classe présentant un handicap bénéficie de l'aide d'une enseignante spécialisée. La bivalence de la professeure est une force : Luana Castellani nous explique qu'elle utilise, quand le programme le permet, les expériences réalisées en sciences afin d'appliquer des outils mathématiques (par exemple, le tracé d'un graphique sur l'évolution de la grandeur de la pousse d'un haricot au cours du temps). Les élèves sont ainsi placés dans une démarche d'investigation dans laquelle la résolution d'un problème peut passer par différentes méthodes. En outre, le professeur fait souvent passer les notions mathématiques par la manipulation (découpage, coloriage, réalisation de maquette). Par exemple, l'activité de mesures pour vérifier les proportions et comparaison avec les proportions de l'homme, d'après le dessin de da Vinci, a eu beaucoup de succès dans la classe. Les élèves travaillent en groupe et l'enseignante place la participation orale au premier plan : il n'y a pas de frein aux questions posées ou au nombre d'interventions. Le bruit de fond est toléré, car il accompagne toujours les activités dynamiques. La priorité est que l'enfant reste actif dans son apprentissage. La classe de 6e, il est vrai, nous a apparue vivante et motivée. Néanmoins, Luana Castellani nous explique que, dès les classes de 5e-4e, les élèves semblent décrocher en mathématiques, probablement à cause du niveau d'abstraction demandé dans la matière. Cette problématique est présente également en France où le niveau des élèves en mathématiques à la sortie de la 3e est alarmante. Enfin, avec l'italien, les mathématiques font l'objet d'un examen national à la fin de troisième (sorte d'équivalent au DNB).

Association de parents

Associazone genitori scuola Di Donato

L'association Associazone genitori scuola Di Donato existe depuis 10 ans et a été créée à l'origine par quelques familles ainsi que par la volonté du Directeur de l'école. L'établissement étant situé dans le quartier de la gare, beaucoup d'immeubles sont occupés par des migrants. A l'origine de la création, il fallait réunir les parents italiens et étrangers avec l'envie de partager les cultures.

Au depart, ils se sont faits former par le Ministère de l'instruction publique. Le Ministère a étudié par la suite cette expérience pour la diffuser et la généraliser. Elle est désormais inscrite dans la réforme avec pour objectif d' ouvrir l'école aux parents et de prévenir ainsi le décrochage scolaire. Les locaux se situent au sous-sol de l'école. Ils étaient très vétustes au depart et ce sont les parents qui ont assuré la rénovation. Aujourd'hui il y a plus de 400 familles adhérentes à cette association. Il y a un professeur référent qui fait partie du conseil d'administration et qui assure la coordination avec l'école. Il y a également un référent payé par l'association pour la coordination du projet sur l'intégration. (il s'agit de Francesca qui reverse son salaire à l'association et travaille bénévolement). Les parents se réunissent en assemblée générale en début d'année et décident des activités. Un bilan y est dressé en fin d'année. Les parents prennent en charge l'école après 16h30 y compris la surveillance des élèves et la gestion des ateliers : échanges de service, cours d'arabe, de chinois, nettoyage de la cour, et une fois par an, des salles de classes. Il y a beaucoup de volontariat (certains professeurs à la retraite reviennent également, comme par exemple cette institutrice argentine qui tient la crèche, ou cet architecte qui fait un atelier arts avec les petits...). Des étudiants de 16 ans viennent également co-animéer les ateliers avec des éducateurs (différents du service civique après 18 ans). Ces étudiants gagnent des points dans leur

Francsesca
Présidente de l'association

cursus et ont une rémunération de 3 € de l'heure. Le lien intergénérationnel est développé ainsi que le développement des valeurs citoyennes. L'école est par ailleurs ouverte le samedi et le dimanche . Des ateliers d'alphabétisation sont proposés aux adultes par des parents ayant un diplôme en Italien langue étrangère. Il y a une garderie pour les petits dont les parents travaillent jusque 19H, une Webradio pour les adolescents : Underadio,la web radio des moins de 18 ans contre la discrimination. Jusqu'à 19h, les activités sont proposées pour les enfants et jusqu'à 22h, pour les parents, professeurs ou grands parents. C ertains intervenants peuvent être payés par l'association (revenu maximum: 7500 €/an, pour les autres intervenants : 8 à 10 € de l'heure.)Les familles participantes paient 20€/an. Tous les ateliers sont gratuits pour les parents. La municipalité donne 15000 € /an. Cependant, l'association fonctionne surtout avec des dons publics et privés (budget de 180000 € en 2014/2015). Elle agit pour le bien-être de tous, parents comme enfants : le social pour la communauté.

Plusieurs manifestations sont organisées tous les mois et également de grands moments dans l'année dont la journée «Une ville pour les enfants». Plus de 2000 personnes sont présentes ce jour là et la rue est bloquée pour la manifestation (à l'origine de cet évènement, la mort d'un enfant dans un accident de la circulation alors qu'il se rendait à l'école. L'association a donné un travail au père de cet enfant en lui confiant la fermeture nocturne de l'école). Il y a également des séminaires certains weekends (par ex.sur les dys. pour les parents et professeurs). Un travail essentiel sur la thématique de l'intégration est développé. La Présidente de l'association est marocaine. Les gens se sont organisés autour de l'accueil des migrants depuis 20 ans et maintenant le travail se fait avec la deuxième génération.

L'école est vécue comme un lieu de vie pour tous. C'est l'école de la Société, pas l'école des parents mais l'école avec les parents. La gestion de l'espace public est autre. L'association de par sa réussite en vient à pallier aux manques matériels de l'école. Pour faire vivre une telle association, il faut une forte volonté de la Direction. En effet, il faut que celle-ci accepte de faire rentrer l'associatif dans l'école : un associatif qui ne vit pas exclusivement de subventions et qui implique le bénévolat de tous. Pour cela, il faut aussi accepter de rendre le cadre moins rigoureux, de faire confiance et de reconnaître la responsabilité de tous.

Au bilan de cette après-midi dans l'établissement, Francesca nous a fortement impressionnés : elle a valorisé lors de sa présentation tous les acteurs, en présentant avec simplicité et générosité ce que chacun a pu apporter sans critiquer sur les attentes non satisfaites. Cette attitude positive est la clé mettant en mouvement les engrenages d'une machine complexe qui s'est construite dans le chaos. Partir de rien et bâtir un exemple de solidarité et d'humanité a nécessité l'implication de tous et c'est là l'essence même de ce projet.

Etape 3

Etablissement & association

Scuola Media Statale Renato Guttuso & Manes

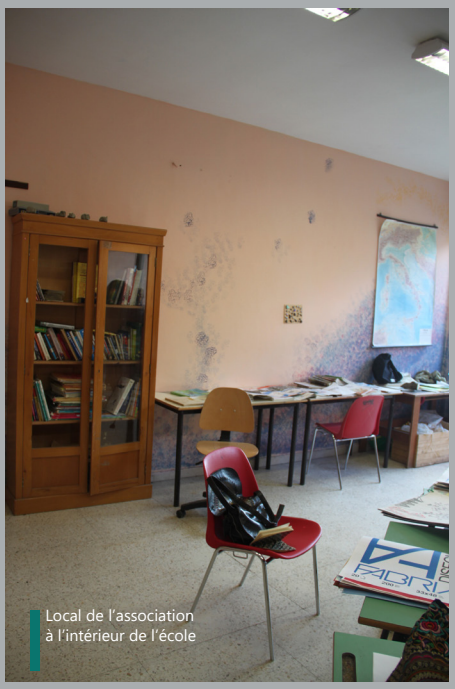
Lido Ostia est une ville gangrenée par la criminalité et la drogue avec une présence importante de la mafia. La ville est en effet un no man's land, marquée par des événements tragiques : Pasolini a été assassiné non loin de l'école lors d'une battue homophobe. Un artiste américain, touché par la mort de l'écrivain et poète, a tenu à se déplacer par ses propres moyens pour peindre sur le mur du collège une fresque qui rappelle les conditions de l'assassinat. Une autre de ses peintures se trouve dans un autre quartier difficile de Rome.

LE COLLÈGE

Le collège est ancré dans le cœur du quartier, entre des immeubles. L'enseignement y est difficile : 90% des enseignants quittent le collège, notamment dans le cadre des mutations ; un certain nombre démissionne en cours d'année. Les principales raisons qui poussent les enseignants à quitter le collège sont liées à la précarité de l'emploi (beaucoup de contractuels) et à la difficulté à obtenir le respect des élèves, particulièrement provocateurs selon le personnel. D'un point de vue général, le corps enseignant en Italie se sent frustré, les burn-out sont fréquents. Il est en effet mal considéré et mal payé : 1300/1400€ pour le salaire moyen.

Du fait d'un faible renouvellement du corps professoral entraînant son vieillissement, il y a un décalage entre l'âge des enseignants et celui des élèves, notamment par rapport à l'usage des nouvelles technologies.

Plusieurs élèves ont redoublé et souvent quittent le collège sans orientation professionnelle. L'association se trouve donc à gérer ces élèves jugés, d'après leurs termes, « indomptables ». Sur 60 élèves, 11 à 12 d'entre eux sont en situation de décrochage et 40% en très grande difficulté.



Local de l'association à l'intérieur de l'école

L'ASSOCIATION MANES

Cette association est née en 2009. 3 éducateurs nous ont accompagnés lors de notre visite, dont un professeur de physique et un ancien artisan. C'est une association bien implantée et même connue : certains élèves viennent de très loin pour assister à leurs cours.

Les élèves peuvent apprendre à l'extérieur.

Le local de l'association se trouve dans le collège. Il a été obtenu grâce à la collaboration du chef d'établissement et ce, au bout d'un an. Ce choix d'implanter le local dans l'école s'explique par la volonté de ne pas couper l'élève de l'environnement scolaire. Au bout de 2 ans, les éducateurs ont obtenu que les élèves puissent descendre dans la cour et aménagent l'espace vert.

L'engagement de l'association est très forte et leur position vis-à-vis du système scolaire est sans concession : les éducateurs pensent que l'école classique est aliénante et désuète, ne répondant pas aux besoins des élèves et ne garantissant aucunement leur épanouissement. Ainsi,

l'école ne jouerait plus son rôle d'ascenseur social, propos confirmé par le chef d'établissement.

S'il est vrai que l'association offre une alternative à l'école classique, elle éprouve néanmoins des difficultés à trouver des fonds publics et a donc recours aux dons privés. Par exemple, Danilo, le président de l'association Manes, dispense des formations professionnelles à travers le pays, mais aussi à l'étranger, et se sert de ses revenus pour financer le projet et le salaire des membres de l'association.

LA COLLABORATION ASSOCIATION-COLLÈGE

L'association est entièrement autonome et une convention a été signée entre elle et le collège, car pour le chef d'établissement l'association offre la possibilité à tous les enfants de réussir. D'ailleurs, grâce à l'association, le collège propose des parcours différenciés, luttant ainsi contre le décrochage scolaire. L'objectif est de faire en sorte que ceux qui ont 16 ans et plus aient au moins un diplôme.

La prise en charge des élèves est entièrement externalisée, c'est-à-dire que seule l'association prend en charge les élèves en situation de décrochage. Les éducateurs soulignent, par ailleurs, la difficulté qu'ils ont à travailler avec les enseignants. Le turn-over important dans le corps professoral apparaît en effet comme un frein à son implication vis-à-vis des élèves et de l'association, tandis que les éducateurs participent aux différentes réunions et conseils de classe.

Les membres de l'association ont, en outre, une bonne connaissance de la psychologie des adolescents dans la mesure où il y a un suivi scolaire et extra-scolaire (ex. : accompagnement des adolescents pendant les vacances, suivi familial, etc.).

EXPÉRIMENTATION PÉDAGOGIQUE ET ÉDUCATIVE : SCUOLA DEL BOSCO (« L'ÉCOLE DANS LA FORÊT »)

Le projet, basé sur la pédagogie de Steiner, est initié par Danilo. Ce projet a commencé, il y a 5 ans, en maternelle, puis s'est étendu au primaire et, depuis 3 ans, au collège.

L'école est payante, mais il y a la possibilité pour les élèves n'ayant pas les moyens de l'intégrer : il y a actuellement 16 élèves dont 7 qui ne paient pas. Ceci n'est possible que par la contribution volontaire des familles qui ont les moyens : l'argent récolté est réparti entre tous les élèves.

8 élèves sont en très grande difficulté scolaire. Pour ces derniers, cette expérimentation est une alternative à l'école traditionnelle, bien que l'école et le collège restent la base administrative pour les inscriptions : une fois inscrits, les élèves intègrent le projet.

L'école dans la forêt n'est pas seulement une alternative à l'école traditionnelle, elle s'appuie également sur différentes façons d'enseigner : manipulation, cours en extérieur, etc. Les intelligences multiples sont mises en valeur, notamment à travers le contact avec la nature qui est est fort. Ainsi, l'éducation sensorielle est privilégiée, comme l'indiquent les visites pédagogiques dans les fermes. Il y a, en outre, 2 professeurs par classe minimum. A noter, que pour les mêmes évaluations, les résultats de cette école expérimentale sont meilleurs que ceux du collège.

Lorencio
Enseignant en Sciences

Sade
Ancien artisan

Danielo
Président de l'association

Etape 4

Etablissement & association

Centre interculturel Celio Azzuro

Celio Azzuro est un centre interculturel qui accueille 60 enfants de 3 à 6 ans originaires de 25 pays différents y compris de l'Italie. Il a vu le jour en 1990 après avoir mûri pendant deux ans.
Dans des locaux joliment décorés, ces enfants, issus de l'immigration et mais aussi d'origine italienne, se côtoient afin de créer un espace où la diversité culturelle est reconnue comme une richesse qu'il faut exploiter.

«Le savoir vivre ensemble doit commencer à l'école, lieu d'intégration par excellence» nous dit Massimo, directeur du centre, avec passion et conviction. Or, les images et les opinions stéréotypées sur l'immigration persistent dans le domaine scolaire.

Celio Azzurro
Centro didattico interculturale
Salita San Gregorio al Celio 3
00184 Roma
t. + f. +39 067004271
info@celioazzurro.org

Face à une immigration en forte augmentation, les pouvoirs publics ont mis en place des dispositifs divers dont certains reposent sur le concept de l'interculturalité. Pour Massimo, c'est une notion essentielle. Il la définit comme « quelque chose qui concerne tout le monde, une ouverture sur autrui, l'expression de la curiosité. C'est une occasion de valoriser l'individu. Connaître deux cultures est forcément une richesse».

Dans ce centre qui accueille des enfants de 25 pays différents, il y a une «multiculturalité de fait. Mais pouvons-nous nous contenter uniquement de cultures qui se juxtaposent?» s'interroge t-il. «Nous devons bien évidemment aller plus loin».

Ces enfants, de la 3ème génération d'immigrés, sont nés en Italie et sont tiraillés entre la culture du pays d'origine et celle du pays d'accueil. Il faut y remédier.

Massimo, le fondateur de l'association

Toutes les méthodes employées dans ce centre ont pour objectifs que ces enfants acquièrent une estime de soi et une confiance en soi qui contribuent à leur bien-être et par extension au bien vivre ensemble. Il est nécessaire de prendre en compte les différentes cultures dans leurs dimensions affective, psychologique et anthropologique pour créer du lien entre les individus. Apprendre à se connaître et à connaître l'autre à travers le vécu, la nourriture, les souvenirs, les points communs que possèdent les individus malgré les différences. Pour Massimo, narrer, raconter, permet de créer un patrimoine commun, de s'identifier.

La coopération des parents, de la famille est primordiale. D'ailleurs c'est une condition sine qua non à l'inscription de l'enfant dans la structure.

Cette approche interculturelle, où toutes les ressources et compétences de chaque individu, qu'elle que soit sa culture, sont exploitées permet d'éviter la crise identitaire et le repli sur soi.

« A travers la médiation interculturelle, l'ensemble des diversités et cultures présentes à l'école doit se reconnaître et être en symbiose pour une cohésion sociétale» conclut Massimo, optimiste.

Gros plan

L'éducation Physique et Sportive En Italie

Au primaire, au collège et au lycée, l'enseignement de l'EPS se résume à 2 heures par semaine pour tous les niveaux de classe.

La pauvreté des installations sportives et la réduction budgétaire depuis des années déjà empêchent une EPS de qualité et beaucoup d'enseignants se sentent désabusés.

Tous les établissements visités ne peuvent compter que sur très peu d'installations : un petit gymnase ou une salle abandonnée qu'ils ont due réhabiliter eux-mêmes. Souvent mal isolées, sans traçage de terrains au sol, sans matériel (pas de ballons, pas de plots, pas de filets), la programmation d'activités est nécessairement très pauvre.

La plupart du temps, sont proposés du volley, du badminton avec un filet souvent remplacé par une série de cordes pour en simuler un, du tennis de table avec 3 tables pour 1 classe, de la danse lorsqu'il y a une petite salle avec quelques tapis.

Les enseignants d'EPS n'ont pas de moyens pour acheter ou renouveler leur matériel. Bien souvent, ils sont obligés d'en acheter eux-mêmes pour pouvoir faire cours.

L'enseignement de l'EPS au primaire ne prend pas racine via les activités physiques et sociales, mais se contente de proposer une éducation « motrice », d'éveil et de coordination.

Découverte étonnante : contrairement à la France, l'enseignement de la natation n'est pas une priorité nationale en Italie, où il y a très peu de piscines municipales. En outre, AUCUN établissement scolaire ne propose l'enseignement de la natation aux élèves. Ils doivent donc apprendre à nager eux-mêmes, avec leurs parents, à la plage où à la piscine municipale quand il y en a une, ce qui signifie avoir les moyens. Pourtant, les différentes personnes interrogées (chefs d'établissement, enseignants, professeur d'EPS) expliquent qu'il y a très peu de non nageurs en Italie…

L'EPS ne fait pas partie des évaluations de fin de collège et la discipline n'est pas vraiment reconnue ou utilisée comme moyen de raccrocher les élèves en difficultés, malgré l'aveu évident des valeurs transmises par le sport.

La reconnaissance des « biens faits » des activités sportives se retrouve plutôt dans les quartiers difficiles, mais à travers des associations qui ont pris le relais après les cours. En effet, des intervenants extérieurs proposent des activités physiques aux enfants d'immigrés ou de familles défavorisées. Elles ont ainsi une possibilité de plus de créer un lien entre les enfants d'origines différentes.

Etape 5

Rencontre avec une représentante

du parlement européen déléguée à la persévérance scolaire en Italie

Afin de lutter contre le décrochage scolaire, la commission européenne encourage, en Italie, comme dans tous les pays d'Europe, un enseignement par compétences ainsi qu'une éducation alternative dans le but de renforcer la capacité des élèves italiens à penser et à créer par eux-mêmes. Cette approche par compétences constitue ainsi un moyen pour les élèves d'apprendre à exprimer leur opinion et à s'affirmer. Le but est de les préparer à s'insérer dans la société, à trouver un travail et à s'épanouir sur le plan personnel.

POUR UNE ÉDUCATION ALTERNATIVE

Tous les enseignants italiens intéressés par ce type d'éducation alternative peuvent se rapprocher du parlement européen à Rome pour construire un projet éducatif au cours duquel les élèves sont amenés à se rendre également au parlement. Différentes activités sont proposées valorisant la communication, la capacité à réfléchir et à analyser, l'initiative, la conscience culturelle et la créativité. Le développement de ces compétences chez les élèves en difficulté leur permet de prendre confiance en eux. Estime et confiance en soi sont des points essentiels dans la lutte contre le décrochage scolaire. Cet enseignement par compétences nécessite, bien sûr, une formation et un accompagnement des enseignants italiens afin de les aider à repenser l'éducation en individualisant leurs pratiques et en accentuant leur maîtrise des nouvelles technologies et méthodologies.

FORMATION DES JEUNES ADULTES

La persévérance scolaire passe aussi par la formation des jeunes adultes entre 18 et 30 ans. Le parlement européen propose en effet de soutenir les projets de jeunes adultes souhaitant être formés dans un pays d'Europe. Ce type de formations, basé sur le volontariat, vise, avant tout, les jeunes adultes en situation de décrochage scolaire, c'est-à-dire n'ayant pas obtenu de diplôme à l'issu de leur scolarité. Le but est de les aider à se former dans un domaine quel qu'il soit afin de leur permettre soit de trouver du travail, soit de créer leur entreprise une fois leur formation terminée. Les étudiants sont intégralement pris en charge durant leur stage (logement , nourriture, transport) et sont assistés d'un tuteur qui les supervise. Ces stages dans un autre pays européen sont encore mal connus des jeunes adultes, alors que le parlement souhaiterait que de plus en plus d'étudiants s'approprient ce système. En effet, ces stages en Europe permettent aux jeunes en situation de décrochage scolaire non seulement de renouer avec l'école, mais aussi d'obtenir une certification reconnaissant les compétences acquises, ce qui leur permet, par conséquent, de travailler en Europe et de s'insérer dans la société.

PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE ET IMMIGRATION

En Italie, plus de 40% des jeunes immigrés quittent l'école prématurément. Ces jeunes immigrés, principalement les populations roms, se retrouvent en situation de décrochage scolaire. En effet, poussés par leur entourage, ils abandonnent souvent très tôt l'école pour subvenir aux besoins de la famille. Les populations gitanes réfugiées en Italie sont quotidiennement concernées par des difficultés économiques. Elles sont donc régulièrement suivies par les services sociaux qui essaie de les convaincre de scolariser leurs enfants.Le décrochage scolaire des jeunes immigrés s'explique aussi par le manque d'intégration à l'école des élèves étrangers se sentant exclus ou rejetés. Les cours du soir sont donc logiquement un moyen de scolariser des jeunes d'origine étrangère souffrant du manque d'intégration. Ils représentent aussi une alternative aux difficultés économiques rencontrées par les jeunes étrangers. Les cours du soir leur offrent la possibilité de poursuivre leur scolarité et d'obtenir un diplôme tout en travaillant la journée. Ils peuvent donc subvenir aux besoins de leur famille tout en terminant leur cursus. Enfin, les tutorats entre pairs (peer to peer monitoring) apportent un soutien indéniable aux jeunes immigrés en difficultés scolaires. Ils permettent de créer un lien entre jeunes immigrés qui se soutiennent et s'encouragent en cas de difficultés scolaires. Un tel dispositif diminue considérablement les cas d'abandons scolaires.

CONCLUSION

Cet échange au parlement permet de mettre en avant la volonté européenne de diminuer le taux d'abandon scolaire en Europe d'ici 2020. Actuellement, le taux de décrochage est d'environ 15 %, tous pays d'Europe confondus. Bruxelles cherche à fait passer ce chiffre sous la barre des 10% . En Italie, la persévérance scolaire, qui concerne en priorité les jeunes immigrés, passe par une autre forme d'apprentissage des savoirs et des savoir-faire à l'école, ce qui nécessite de former et d'accompagner les enseignants vers un changement de leurs pratiques. Mettre en place une école plus individualisée qui répond aux besoins de chacun et qui prend en compte la diversité culturelle de chacun semble être primordial dans le cadre de la lutte contre le décrochage scolaire.

Maestri di Strada
ONLUS

Maestri di strada (Les maîtres des rues) Naples

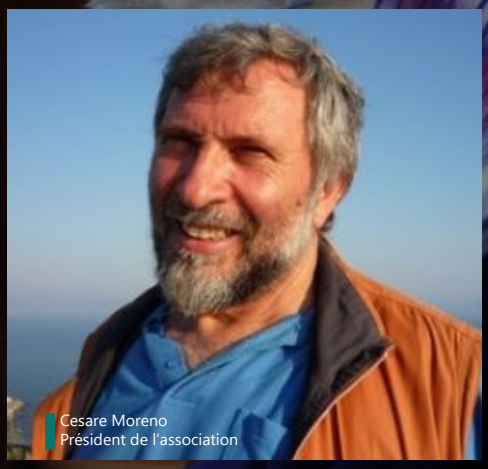
Rencontre avec un panel varié d'intervenants de l'association : enseignants, chercheurs, éducateurs, parents .

L'ASSOCIATION ET SES PROJETS

L'objectif majeur de l'association est de diminuer le décrochage scolaire notamment dans les quartiers Est de la banlieue de Naples où ils interviennent principalement (7 collèges et 2 lycées professionnels.)

Formée dans les années 90, l'association a été pleinement reconnue en 2004 avec la formalisation du projet « Chance « reconnu comme une pratique d'excellence par le Conseil de l'Europe et l'Union européenne ainsi que l'Observatoire national de l'enfance et l'adolescence. Il s'agissait de travailler en dehors de l'école avec les enfants déscolarisés avec un appui aux enseignants par des éducateurs et des psychologues. Le projet a pris fin en 2009 du fait d'une suspension des financements publics.

En 2010 le projet E-VAI (Educazione,Volontia, Accoglienza(accueil),Integrazione ; acronyme qui pourrait se traduire par Allez vas-y !) a ensuite vu le jour grâce essentiellement à des fonds issus du mécénat .Ce projet ne cesse d'évoluer et regroupe en fait plusieurs projets ou associations autour de différents axes comme la parentalité, les arts à l'école, la formation des adultes.... Il s'ancre dans une vraie dynamique de territoire avec un maillage de structures multiples : université, écoles, centres sociaux, associations de parents...



Cesare Moreno
Président de l'association

LES ACTIONS MENÉES

Désormais les maîtres des rues sont directement dans les écoles. Ils travaillent dans les écoles le matin avec les enfants et les enseignants et l'après midi avec les adolescents dans un lieu autre que l'école comme les centres sociaux ou dans des lieux culturels. Les espaces scolaires sont souvent dégradés et l'idée est de faire vivre les ateliers dans des lieux reflétant une réalité autre. Des « laboratori » , laboratoires sur l'identité sont menés en parallèle afin de développer une posture réflexive chez les adolescents par rapport aux changements possibles dans leur vie. Un soutien psychologique vient en étayage. Cinq psychologues travaillent pour l'association, des doctorants universitaires et des étudiants se sont impliqués dans cet accompagnement. Il en est de même pour les réunions avec les parents, il y a toujours des observateurs qui observent afin de faire ensuite un retour au groupe.

Les éducateurs recrutés sont tous diplômés et ont tous une formation en interne avec les éducateurs plus anciens. Ils ont par ailleurs une formation continue. Ils jouent un rôle fondamental dans les établissements scolaires car ils équilibrent le rapport entre les élèves mais apaisent également les tensions entre enseignants –élèves et parfois entre enseignants. Ils font le lien avec les familles, se rendent au domicile. Quand les enfants ne viennent pas à l'école ils vont les chercher dans les quartiers souvent très mal famés de Naples. Ils assurent une sécurité psychologique mais également physique (insécurité et problèmes de transport). Les maestri di strada ont leur propre navette pour transporter les élèves. Les éducateurs travaillent également avec des genitori sociali, des parents souvent plus âgés qui connaissent les quartiers et qui servent de médiateurs sociaux.

LES GRUPPI MULTI VISIONE

Ce sont des groupes dirigés par des psychologues regroupant tous les personnels de l'association qui se réunit une fois/semaine. Ils travaillent sur les émotions pour libérer la parole et permettre des régulations par une réflexion sociale et émotionnelle en connectant chacun avec soi-même et les autres.

Ces groupes sont également proposés une fois /semaine aux enseignants qui le souhaitent et qui parfois sont en difficulté professionnelle. L'association maintenant très connue participe à la formation des enseignants dans toute l'Italie. Des séminaires sont également organisés les weekends en partenariat avec le ministère.

Bilan

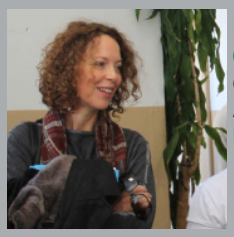
Nos impressions

DEHAIS Camille
Enseignante en Education Physique et Sportive du collège Les Deux Canons

«La mission a été riche et instructive. Les pratiques les plus marquantes ont été une «école du soir» pour les «rejetés» du système, le travail d'une association de parents (disposant de locaux dans l'établissement), l'engagement d'associations comptant sur des éducateurs, la mise en place de la «pédagogie Steiner» dont l'objectif poursuivi est l'épanouissement aussi que large possible de toutes les potentialités intellectuelles, artisitiques, manuelles, ...»

GIGAN Angélique
Enseignante en Lettres Modernes du collège Les Deux Canons

«Le système édicatif italien est beaucoup plus flexible que le nôtre. de ce fait, les établissements scolaires peuvent mettre en place de nombreux projets éducatifs, ce qui me semble plus difficile à la Réunion et en France en général. Mais d'un autre côté, ce stage m'a permis de comprendre qu'il y avait plusieurs possibilités d'enseigner (mise en place d'une pédagogie de l'oral, place plus grande à la manipulation, intégration des parents, ...)»

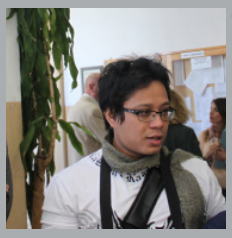


LEGUILLOUX Catherine
Chef d'établissement Adjoint du collège Les Deux Canons

«Le lien avec le milieu associatif, très prégnant en Italie dans les dispositifs axés sur le décrochage scolaire, l'implication des parents dans «leur» école, l'intégration des élèves notamment en situation de hancicap et le travail sur l'interculturalité sont les axes de travail que nous avons retenus pour les projets à mener ou à étayer au sein de l'établissement.»

MONDON Soleya
Conseillère Principale d'Education du collège Les Deux Canons

«Les expérimentations ne peuvent être transposées directement. Elles doivent être adaptées aux différents contextes. Il est important de travailler sur une valorisation des compétences sociales extrascolaires des jeunes, sur la naissance d'un climat d'appartenance, sur des systèmes d'évaluation plus flexibles incluant les compétences sociales et relationnelles, ...»



THIA TUE KING Rudy
Enseignant en Sciences Physiques et Chimiques du collège Les Deux Canons

«Il nous a été proposé une vaste panoplie de pratiques sans négliger les réalités économiques et sociales du pays. Trois de ces dispositifs m'ont particulièrement marqués : les Maestri Di Strada qui font de la rue un lieu d'accueil et de valorisation, l'école des parents qui met en avant la valeur de solidarité, l'association Celio Azzura qui a su faire de la diversité une richesse sur laquelle s'appuyer.»

VITRY Christel
Enseignante en Anglais du collège Les Deux Canons

«Durant cette mission en Italie, j'ai pu observer différentes pratiques pédagogiques qui me semblent judicieuses dans le cadre de la persévérance scolaire. En effet, à travers les différents stages d'observation effectués en Italie, il semble primordial de partir de l'expérience, du vécu des élèves en grande difficulté, afin de créer un projet où les élèves puissent s'identifier et y trouver leur place.»

Porteur du projet

MELIS Lila
Enseignante en Espagnol du collège Les Deux Canons

Que ce soit au niveau organisationnel, pédagogique, linguistique ou humain, j'ai beaucoup appris de cette mobilité en Italie. J'ai été particulièrement impressionnée par le milieu associatif italien et la générosité des membres qui le composent. La majorité des italiens éprouve une défiance vis-à-vis de l'Etat. Massimo, le créateur du centre interculturel Celio Azzurro, l'explique par l'unification tardive de l'Italie. Les italiens n'attendent donc pas de solutions ou de l'argent de la part de l'Etat. Ils ont conscience de l'importance de leurs propres actions au service du changement. Considérant qu'ils partent du chaos, ils n'ont rien à perdre à s'engager dans une association visant à améliorer une situation négative. La solidarité, l'entraide et la créativité sont au centre de leur démarche et ça fonctionne ! Le milieu associatif apporte vraiment une grande aide au système éducatif. Grâce aux associations, de nombreux acteurs peuvent jouer un rôle dans la réussite des élèves, et contribuer à la lutte contre le décrochage scolaire. Je pense ici aux parents qui trouvent une place dans un système qui leur apparaît trop souvent fermé. Mais pas seulement ; les psychologues, les éducateurs, et les artistes, par leur implication dans les établissements scolaires, actionnent eux-aussi de nombreux leviers pour encourager la persévérance scolaire.